Tendances militaristes dans la politique soviétique

Autor(en): **L.V.T.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **43 (1970)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-560904

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tendances militaristes dans la politique soviétique

Les hypothèses des agences de presse occidentales sur l'existence d'une crise dans l'armée soviétique semblent être très mal fondées. La plupart des partisans de cette théorie attirent l'attention sur les nombreux remaniements intervenus dans le haut commandement de l'armée soviétique depuis le début de cette année. De tels remaniements sont cependant d'usage dans tous les pays et se pratiquent de manière courante. Il est donc évident qu'ils ne doivent pas être considérés comme le résultat d'une crise.

Divers indices révèlent, en revanche, que le contrôle du parti sur l'armée soviétique n'a jamais été aussi grand. Ainsi, depuis la fin de la guerre, le maréchal Gretchko est l'un des plus étroits collaborateurs de Brejniev. Sa loyauté envers le parti ne fait pas l'ombre d'un doute. Dans un article paru il y a quelques semaines dans «Communiste», revue idéologique du parti communiste de l'URSS, le maréchal soulignait qu'à son avis le raffermissement de l'influence politique du parti sur l'armée est un des facteurs moraux et idéologiques les plus importants. En même temps, il se prononçait en faveur d'un commandement rigoureusement centralisé engageant la responsabilité personnelle des chefs, et recommandait le renforcement de tout le potentiel économique et militaire de l'Union Soviétique en vue d'atteindre les objectifs fixés par le parti.

Une telle loyauté caractérise également le «politrouk» suprême (le responsable politique), le général d'armée Jepichev, qui appartient aussi au cercle de confiance de Brejniev. A l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de «L'administration politique centrale», l'organe officiel du ministère de la défense, «Krasnaia zvezda» a souligné qu'il n'est pas d'autre politique pour l'armée soviétique que celle du parti. «Le parti dirige notre société tout entière et aussi, évidemment, l'organisation militaire de cette société.» En effet, «L'administration politique centrale de l'armée soviétique et de la flotte», qui est une section du comité central du parti communiste de l'URSS, surveille l'ensemble du corps des officiers et dirige la formation idéologique et politique des soldats.

La plupart des membres du Bureau politique ont des grades élevés dans l'armée et beaucoup de généraux appartiennent aux cadres supérieurs du parti. L'appareil dirigeant installé après la chute de Khroutchev prend ses décisions collectivement. Les militaires assistent aux délibérations importantes et partagent ainsi la responsabilité.

La troïka Brejniev, Podgorny, Kossygin n'a jamais donné de sujet de mécontentement aux militaires; bien au contraire, elle a pris des décisions qui ont contribué au renforcement de l'armée. Ainsi, la politique unilatérale de Khroutchev en matière de fusées a été abandonnée. Aujourd'hui la doctrine militaire du parti met l'accent sur la nécessité de développer dans des proportions égales les armes conventionnelles et les armes nucléaires. Cette doctrine offre à chaque officier les plus grandes possibilités d'action et de promotion.

Cependant, ce qui apparaît plus important encore depuis la chute de Khroutchev, c'est la militarisation systématique de l'ensemble de la population et plus particulièrement de la jeunesse. L'accroissement des activités des organisations paramilitaires y contribue, ainsi que les dimensions importantes que prend la préparation militaire dans les écoles, et le nouveau cours de politique culturelle du parti. Dans le cadre de la politique culturelle on peut constater qu'aujourd'hui un culte sans précédent en Union Soviétique est voué aux héros de la patrie. On s'emploie, en outre, à étouffer toute influence pacifiste dans les écoles, dans la littérature et dans les arts. L'organisation de la défense nationale civile est aussi presque entièrement achevée. La devise de la propagande intérieure est aujourd'hui «vigilance permanente». Tout cela rappelle à plusieurs égards la politique du troisième Reich.

En conclusion, il faudrait aussi mentionner les conflits de frontière avec la Chine en Extrême-Orient, les exagérations propagandistes auxquelles on se livre à ce sujet, ainsi que les manœuvres continuelles et l'extension des opérations de la flotte soviétique. Ces faits aussi révèlent qu'à Moscou l'état-major et le Bureau politique collaborent étroitement et que rien n'indique l'existence d'une lutte pour le pouvoir entre les militaires et les personnalités politiques. Il ne faudrait pas oublier que les menaces extérieures ont toujours eu pour effet d'unir les dirigeants soviétiques et de concilier les opinions divergentes. Il en va de même aujourd'hui. Le conflit entre Moscou et Pékin et les menaces de la Chine à l'endroit de l'Union Soviétique lient le parti et l'armée plus étroitement encore que du temps de Khroutchev; ce dernier s'était d'ailleurs rendu impopulaire parmi les militaires par sa politique autocratique et les mesures qu'il avait prises contre certains généraux de la deuxième guerre mondiale. Les spéculations qui, en dépit de tous ces faits, concluent à une crise dans l'armée soviétique sont très mal fondées et pourraient conduire à de faux calculs. Tel est sans doute le but des rumeurs lancées par les milieux de l'est quant à l'existence d'une telle crise.

L.V.T.